

# LA TÊTE EN NOIR

41<sup>e</sup> Année SN 1142 9216



Mai/Juin 2026



N°240 - Gratuit



## LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

### La fin annoncée des Empires coloniaux en Asie

Les éditions Liana Levi publient coup sur coup deux romans similaires qui nous plongent en Asie au début du XX<sup>e</sup> siècle en compagnie d'enquêteurs en proie à des difficultés personnelles et professionnelles. Le premier, de Niels Labuzan, nous emmène en Cochinchine en 1900, tandis que le second, d'Abir Mukherjee, nous propose de retrouver un personnage croisé à de nombreuses reprises en Inde en 1926. Le fonds politique est lui aussi particulièrement intéressant avec là aussi des similitudes troublantes.

#### **Saigon, de Niels Labuzan**

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, l'inspecteur de police Isidore Challe débarque à Saigon, porte de la Cochinchine. Accueilli par le vice-président Pasquier, il va devoir faire régner l'ordre dans la Cité tout en se frottant au capitaine Imbert : les civils doivent prendre le pouvoir aux militaires qui l'ont acquis de haute lutte. Mais à peine arrivé, des armes et de la poudre sont dérobées de nuit dans la poudrière de la caserne. Par la suite, Beaujeu, un notable de la Colonie, est assassiné, transpercé chez lui par une épée (qui a disparu). Difficile de faire le lien entre les deux affaires, mais l'ordre des Orchidées Noires semble être à la manœuvre. Challe ne peut compter sur personne hormis l'agent Quang, le seul qui l'épaulé dans cette affaire. Pour Challe un danger imminent se précise. Ses pas le conduisent dans le quartier chinois de Cholon à la poursuite de Maître Yi, trafiquant influent notoire. Mais tout n'est pas simple à Saigon. Tout n'est pas simple non plus dans la tête de Challe, qui a débarqué en Cochinchine avec ses propres traumatismes. Et puis il y a la mystérieuse Lan, qui éveille des sentiments en lui, mais dont il ne sait rien. Quand Quang découvre autour de la ville dans des rizières des caches avec de la poudre, la situation de tendue devient explosive.

Le premier roman de Niels Labuzan a bien des similitudes avec *L'Attaque du Calcutta-Darjeling*, d'Abir Mukherjee : protagoniste esseulé dans une ville coloniale sous tension (les nationalistes se réveillent), Isidore Challe doit également déjouer un attentat et se confronter à l'armée tout en faisant face à ses propres démons. Sa relation naissante avec l'énigmatique Lan et le fait qu'il ne puisse compter que sur l'aide de Quang en fait presque un décalque du capitaine Wyndham. L'auteur sait

Suite page 3

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## Comment s'imposer comme « L'UN DES PLUS GRANDS AUTEURS DE ROMAN POLICIER » selon The Times ?

*A la Tête en Noir, on vous mâche le travail pour monter sur le podium des grand(e)s écrivain(e)s du genre ! Décortiquons le roman qui affiche, sous le titre, ce slogan aguicheur et découvrons la recette du best-seller...*

1) **Inventez** une jeune éditrice de grosse maison d'édition. Baladez-la lors d'une fête hyper chic de rentrée littéraire au Musée d'Histoire Naturelle de Londres. Elle est stressée car son amant est agent littéraire et veut lui placer une romancière dont elle a détesté le dernier manuscrit. Elle fuit la fête en se dirigeant vers la station de métro proche. Des unes de journaux tapissent certains murs...

2) **Adoptez** un ton dramatique car les unes crient « LE TUEUR DU MÉTRO A DÉJÀ TUÉ 3 FEMMES EN LES POUSSANT SUR LES RAILS ! »

3) **Embrayez** sur un catalogue de manifestations d'angoisse pendant une dizaine de pages avec flash-back sur la carrière de votre héroïne aux espoirs déçus et, bien sûr, PUSSEZ-LA SOUS LE MÉTRO !

4) **Laissez** en suspens l'explication du comment est-ce possible que votre héroïne soit toujours vivante (?) et envoyez-la en Cornouailles avec ses deux jambes, ses deux bras, sa démission et sa tête pleine de traumatismes. Elle y découvre une crique charmante avec une adorable librairie-salon de thé tenue par une dame black à poigne mais très aimante, avec son fils très beau et des amis très bienveillants. Tout le monde vit dans de minuscules cottages très mignons serrés auprès d'une falaise qui borde une crique adorable avec une plage cosy mais recouverte à marée haute (là c'est le danger sous-jacent que vous placez).

5) **Lâchez** quelques renseignements des lèvres de votre héroïne, mais au compte-goutte car elle est hyper traumatisée par son métro (on ne doit toujours pas savoir comment elle s'en est sortie). Avant son drame, elle avait envoyé son CV à cette mini librairie cup of tea et la voilà prise à l'essai. Son nouvel entourage est très à l'écoute dont un très bel homme qui vit sur la falaise dans une maison design qu'il a construite lui-même. Il porte lui aussi un lourd secret qui panique votre héroïne blonde, transparente et traumatisée.

6) **Noircissez** le bel homme avec son trauma (sa jolie femme s'est noyée dans la baie), mettez votre héroïne en hyperventilation, reformulez ce qu'elle bredouille et laissez mijoter au moins pendant cent-cinquante pages. Votre héroïne doit quand même susurrer l'explication de sa non-amputation métroesque : des ouvriers avaient fait des travaux sur la voie et elle est tombée pile dans une petite fosse entre les rails !

7) **Complétez** les mots-clés qui vont guider les proches de la traumatisée (empathie, compassion, douceur, générosité, altruisme, respect, patience, tolérance, écoute) ainsi que les verbes afférents (soutenir, comprendre, accueillir, valoriser, pardonner, partager etc.) Aux trois quarts du livre, faites enfin craquer votre héroïne devant tant de gentillesse.

8) **N'oubliez** pas que vous écrivez un roman policier et que vous allez devenir l'un des maîtres du genre d'après le Times ! Vite, une scène dramatique ! Placez votre héroïne à sa fenêtre un soir de tempête et ne voilà-t-il pas qu'elle voit une fille aux longs cheveux noirs se débattre en haut de la falaise et être poussée dans le vide par une forme masculine ?! Bravo ! C'est sûr qu'une scène pareille n'a jamais été vue dans l'histoire du roman policier.

9) **Entamez** votre bouclage d'intrigue. Est-ce le tueur du métro qui a suivi votre héroïne jusqu'en Cornouailles ? Faute de métro dans le coin, a-t-il choisi une falaise pour la pousser dans le vide en prenant une fille brune aux cheveux longs pour votre héroïne qui est blonde et très pâle ? Naturellement, ni la chef des flics du coin ni aucun de vos autres personnages pourtant gentils et gorgés de feel-good ne doivent la croire. Ils pensent qu'elle fait une rechute, mais pas de la falaise.

10) **Montrez** que votre héroïne est reboostée par l'amour de l'homme sur la falaise et ses nou-





veaux amis. Sur son ordi, elle trouve en un quart de seconde l'identité de la victime inconnue emportée par la marée après sa chute. Elle lui envoie un message et prévient vite fait le chef de la police qui ne la croit toujours pas alors qu'elle est très écoutante à l'ordinaire. Le lendemain, un message de la fille en question vient justement prouver qu'elle est bien vivante et a déménagé.

11) **Hurlez !** Vous avez fait là une grosse erreur ! Le lecteur devine aussitôt qui est l'assassin de la fille sur la falaise car votre héroïne n'a confié son enquête sur ordi qu'à une seule personne ! Tenez bon pendant quelques dizaines de pages car les lecteurs pensent maintenant qu'ils sont dans une énigme de Pif Gadget.

12) **Vous vous en fichez !** Vous avez un autre atout dans la manche ! Une autre coupable : la romancière nulle que l'ex-amant agent littéraire voulait imposer à votre héroïne quand elle était éditrice et qu'elle jouait l'intello à la fiesta au Musée d'Histoire Naturelle de Londres (avant d'être poussée sous le métro). Cette nana est justement invitée à la librairie-salon de thé ! Sur les 985658 romancières anglaises c'est une sacrée coïncidence dont vous vous moquez aussi.

13) **Prévenez** votre héroïne, par l'intermédiaire de la police londonienne, que le tueur du métro a été arrêté mais que ce n'est pas lui qui l'a poussée (images de vidéo surveillance très très tardives mais vous vous en fichez toujours comme de votre première chemise).

14) **Faites** découvrir (grâce à une phrase mal tournée de la romancière lors de sa petite conférence dans la librairie-salon de thé) le motif qui l'a poussée à pousser votre héroïne sous le métro !

15) **Bouclez** votre bouquin par une confrontation entre les deux femmes dans les grottes creusées dans la falaise par les flots déchaînés de la marée qui monte, qui monte, qui monte... et faites descendre la plénitude de la victoire de votre héroïne par l'entremise du divin mâle de la falaise avant de taper sur votre clavier le mot FIN.

Et voilà le travail pour entrer dans le top des « Grands Auteurs de Roman Policier » !

On se pince.

**Michel AMELIN**

LJ Ross : *Le Crime de la Falaise (The Cove, 2021)*, City Edition (les Mystères de la Côte ; T1), 2024 - J'ai Lu, 2025.

**Suite de la page 1**

raconter une histoire dans un univers exotique, amène un brin de complot domestique métropolitain et renoue avec la littérature populaire de l'époque. *Saigon* est un roman policier historique de qualité qui nous plonge dans une ville et une époque que l'on a hâte de retrouver.

**Les Bûchers de Calcutta, d'Abir Mukherjee**

1926. Calcutta. L'inspecteur de la Police impériale Sam Wyndham est depuis trop longtemps sur la touche. Le corps de J. P. Mullick, homme d'affaires indien respecté retrouvé égorgé aux abords des bûchers de la ville va changer la donne. Chargé de l'enquête, Wyndham va opérer avec son ancien collaborateur, Satyendra Banerjee, de retour en Inde après trois ans de fuite en Europe. Des retrouvailles tendues mais il leur faut retrouver Dolly, une jeune femme photographe de prostituées qui a mystérieusement pris la fuite. Pendant ce temps, la ville est en émoi car un film doit se tourner dans la région avec en vedette venue d'Angleterre Estelle Morgan, en route pour Hollywood, et qui fait ici une surprenante escale. Sam Wyndham va devoir renouer avec son âme d'enquêteur. Mais il va aussi être au cœur de conflits sentimentaux. D'abord parce que Satyendra Banerjee pleure Élise, une jeune Française, cause de son retour en Inde. Et puis parce que lui aussi traîne ses émois – le fantôme de sa femme décédée, le désespoir d'avoir perdu Annie Grant et la crainte de se confronter à Estelle Morgan. Le tout avec toujours dans l'ombre les services secrets militaires et cette impression perpétuelle d'être manipulé. Du grand art !

On retrouve avec plaisir le personnage de Sam Wyndham tout au long d'un roman à deux voix (lui et Satyendra Banerjee) pour une construction classique mais qui permet de changer régulièrement la focale – le point de vue d'un Britannique et celui d'un Indien qui suit une trajectoire similaire à celle du docteur Aziz H. Ahmed dans *La Route des Indes*, le roman de E. M. Foster adapté par David Lean (avec pour acteur... Victor Banerjee). L'important est de comprendre l'évolution de Satyendra Banerjee, qui s'est écarté de son adoration pour les coutumes britanniques et qui est passé du côté des indépendantistes indiens. Dans ce roman, un peu plus lumineux que les précédents, on est toujours baigné dans une atmosphère trouble, qui mélange harmonieusement des thématiques contemporaines dans un contexte historique tendu (on est vingt ans avant l'indépendance). Et puis, il y a cette naissance annoncée de Bollywood qui amène un peu de magie. Une jolie retrouvaille

**Julien VEDRENNE**

*Saigon*, de Niels Labuzan. Liana Levi (Policier). 2026 (264 pages – 20.00 €.)

*Les Bûchers de Calcutta*, d'Abir Mukherjee. Liana Levi (Policier). 2026 (410 pages – 22.00 €.)

## EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...

**LES SPECIAL-POLICE DE MICHEL GOURDON**, de Patrick Bertrand, Marie-Christine de Caro et Michel Amelin pour une passionnante préface et des chroniques d'ouvrages importants de la collection. **Édité par l'Association des Amis de Michel Gourdon.**

Indissociable de la collection Spécial-Police du Fleuve Noir, Michel Gourdon a illustré toutes les couvertures de 1949 à 1978 et donné à la collection une identité visuelle forte. Ce premier tome d'un diptyque couvrant la période 1949-1969 rassemble les couvertures de l'artiste reproduites à partir des livres ou des gouaches originales (parfois représentées pleine page) ainsi qu'un choix de chroniques remarquables de notre collaborateur Michel Amelin parmi les titres de la collection. Sont également reproduites des publicités et des 4<sup>e</sup> de couvertures. Bref, cet ouvrage est vraiment indispensable !



Tirage à 300 exemplaires - Album en quadrichromie - Couverture cartonnée - Dos cousu collé - Tranchefile - Impression offset sur papier couché brillant 135 gr. - Format 210 x 297 mm - 268 pages couleur - Prix 45 € (hors frais de port). Envoi par Mondial Relay (pour minimiser les frais) : 8 €. A commander sur : <http://Michel-Gourdon.blogspot.fr/>

**Exil(s) islandais** d'Eva Björg Ægisdóttir et Jérôme Loubry. **Points (Inédit).** En venant à Reykjavik (Islande), Camille, journaliste française d'investigation, espérait bien boucler son article dénonçant un scandale. Mais, lors d'une réception à l'ambassade de France elle meurt brutalement, victime d'une allergie foudroyante. C'est un inspecteur français en délicatesse avec sa hiérarchie qui fait le voyage pour valider la mort accidentelle. Sauf que le policier est pointilleux et découvre des éléments étranges dans le comportement des invités, et notamment d'un couple de politiques islandais ayant fait leurs études à Lyon, comme la victime. En grands spécialistes du genre, E. B. Ægisdóttir et J. Loubry nous livrent une intrigue Franco Islandaise classique mais efficace ! (184 p. - 11.95 €)

**Les morts manquent de correction ?** de Pauline Toulet. **Ed. Finitude.** Correcteur pour des magazines parisiens branchés, Félix peine à trouver sa place dans la société moderne. De retour de vacances, il trouve son locataire occasionnel mort dans son propre lit et prévient la police qui ne semble guère concernée par cette mort étrange, ce qui incite Félix à s'immiscer dans cette enquête à partir d'un petit indice négligé par les policiers. Gaffeur, à la fois pétochard et inconscient, notre privé amateur s'engage sur les traces de dangereux trafiquants. Heureusement qu'il peut compter sur son neveu de neuf ans qui maîtrise bien Internet. Pauline Toulet nous offre une très plaisante farce policière articulée autour d'un personnage original embarqué dans une enquête qui le dépasse. (224 pages - 18.50 €)

**Et jamais ne reviens,** de Raphaël Monégier. **Buchet-Chastel.** Trois jeunes étudiants parisiens de Sciences-Po en vacances sillonnent une petite route corse quand ils sont abordés par trois individus locaux rustiques et querelleurs. Malgré leurs tentatives d'échapper à la violence, ils sont finalement piégés en pleine nuit et contraints de fuir dans la montagne. Réfugiés dans une bergerie, ils sont repérés par les corses et leur calvaire s'achèvera dans un bain de sang mais il sera très compliqué de comprendre ce qui s'est vraiment passé et les implications de chacun. Avec ce suspense habilement construit, l'homme de télévision Raphaël Monégier nous livre un très convaincant premier roman noir sur l'ambiguïté et la fragilité des convictions personnelles à l'épreuve des situations difficiles.

**Jean-Paul Guéry**

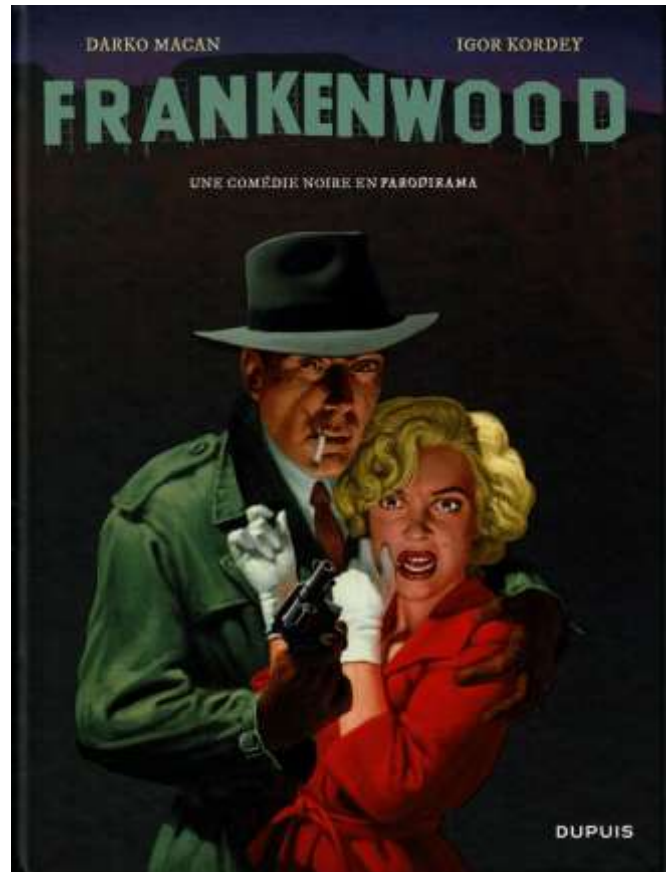
# ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

**Frankenwood**, de **Darko Macan** et **Igor Kordey** - Dupuis

Los Angeles, années 60. Le détective Marlowe ouvre sa porte à une cliente toute en talons et blondeur, qui vient lui demander d'enquêter sur la mort maquillée en suicide de son ami Georgie. Détail amusant : le premier est la copie conforme de Humphrey Bogart et la seconde semble être la sœur jumelle de Marilyn Monroe. Détail troublant : *ce sont bien* Bogart et Monroe. Mais nous sommes en 1963 et ces deux stars sont déjà six pieds sous terre depuis quelques temps... Alors quand Marilyn précise que son ami Georgie ne peut s'être suicidé car il lui avait promis de trouver qui l'avait tuée, elle... le lecteur a de quoi se poser quelques questions sur l'affaire dans laquelle il est embarqué. Il suit donc le détective avec une certaine curiosité, et celle-ci va vite grandir quand l'enquête de Bogart va le conduire à « The Castle », une maison de retraite pour acteurs sur le déclin d'un genre spécial : non seulement elle accueille les anciennes stars, mais surtout, elle les réanime, de l'aveu même de Boris Karloff, directeur de l'établissement. Bon, il y a bien quelques séquelles, parmi lesquelles la perte de mémoire figure au premier chef. Mais cela n'empêche pas notre détective ressuscité (donc) de se mettre en chasse des tueurs du pauvre Georgie, alias Georges Reeves, Superman à la télévision...

Vous l'aurez vite compris, avec ce Frankenwood, on nage en plein délire, et c'est même en sous-titre sur la couverture : une comédie noire en parodirama. Autant qu'une parodie, cet album original est un hommage à l'âge d'or du cinéma Hollywoodien et à ses vedettes du petit comme du grand écran. Je vous laisse découvrir le scénario à rebondissements de Darko Macan, qui, sans trop en dire, tourne autour de la figure d'Alfred Hitchcock, lui aussi à l'honneur dans cet album, et très bien mis en cases par Igor Kordey. Le challenge de Frankenwood était d'ailleurs aussi celui de donner corps et visages à toute une galerie de stars tellement iconiques (pour reprendre un terme à la mode) qu'il ne fallait pas se manquer. Aucun problème pour le dessinateur qui livre un vrai travail d'esthète, dans un style rappelant parfois Richard Corben, et magnifié par les finitions et colorisation de son complice Anubis. Il nous est donné de croiser ainsi au fil des pages, outre les trois sus-nommés, Oliver Hardy, Kennedy, Clark Gable, Lauren Bacall... Ils jouent les premiers rôles comme au temps de



leur splendeur, dans une superproduction dont auraient pu rêver les producteurs de l'époque...

Au delà du plaisir du récit parodique, le scénario de Macan, aux dialogues assez savoureux allais-je oublier, questionne les notions d'éternité, de fragilité de la célébrité, d'exploitation de l'image des stars après leur mort... Peut-être l'IA nous offrira-t-elle un jour ces « Blowing in the wind » version Gable – Bardot, ce « Dr No » avec Bacall en Jane Bond 007, ou encore ces « Birds 2 » avec Monroe et Rod Steiger ? En attendant, ils sont sur les affiches détournées de ce Frankenwood, et cela suffit bien de laisser simplement notre imagination vagabonder sur ce que pourrait être de tels films. Une bande dessinée au parfum nostalgique rafraîchissant du duo reconstitué du percutant Marshall Bass.

**Fred Prilleux**

**Frankenwood**, Scénario **Darko Macan** ; dessins **Igor Kordey** et Couleurs **Anubis**. **Dupuis**. (112 pages– 23 €).



## EN BREF... EN BREF...

**La cellule**, d'Arthur Frayer-Laleix. **Rivages/Noir**. L'évasion d'un prisonnier est toujours mal vécue par l'administration pénitentiaire. Mais quand la disparition ne trouve pas d'explication rationnelle, l'intervention d'un gardien est immédiatement suspectée. C'est ce raisonnement qui conduit à la suspension de Max, gardien de prison à la maison d'arrêt de Vieilleville quand on constate l'évasion de Damien de Jésus. Aidé de son collègue Horatio, il fouille les marais bordant la prison tandis que l'enquête officielle soulève des contradictions dans la déclaration de Max. En quelques semaines, le jeune maton plonge dans la dépression. Son seul espoir réside dans l'étude d'une évasion similaire, au même endroit mais quarante ans plus tôt, que lui soumet un ancien gardien.

Spécialiste des enquêtes en immersion (« dans la peau d'un maton » en 2011- « dans la peau d'un migrant » en 2015), le reporter Arthur Frayer-Laleix connaît bien le milieu de la détention. Sous couvert d'une intrigue noire, son roman nous permet de découvrir le quotidien d'une prison avec son lot de violences, de trafics, de trahisons et de compromissions. (224 pages – 20 €)

## Mathilde Beaussault à la Librairie Lhériaux et en Poche

Organisée par notre libraire partenaire à l'occasion de la parution de **La colline**, (Cf la Tête en Noir N°228) la rencontre avec Mathilde Beaussault du 28 mars dernier a permis aux nombreux lecteurs présents d'en connaître un peu plus sur cette autrice angevine. Avec une simplicité qui force le respect, elle a partagé avec nous la genèse de ses créations littéraires, un peu de son enfance, sa méthode de travail, son lien indéfectible avec son métier de professeure de français et sa vision de romancière.



A noter la réédition chez **Points** de son premier roman paru l'an passé et récompensé par plusieurs prix, dont le **Grand Prix de Littérature Policière 2025**. Ce formidable roman noir proposait une enquête policière dans un village rural de la Bretagne profonde avec l'émouvant personnage de Marguerite, une gamine qui ne parle presque

pas, prisonnière de l'ambiance étouffante qui règne au sein de cette famille d'agriculteurs d'un autre âge. Une vraie réussite ! (250 pages – 8.40 €)

## LES RENCONTRES À LA LIBRAIRIE LHÉRIAUX

JEUDI 07 MAI  
DAVID HURY



Une enquête labyrinthique hantée par les disparus de Beyrouth.

MARDI 19 MAI  
MARIUS DANIEL POPESCU



La mort d'un ami de jeunesse précipite le narrateur, dans un voyage en profondeur à travers les méandres du temps, des lieux.

MERCREDI 27 MAI  
SARAH BIASINI



Sarah, comédienne quadragénaire en plein doute sur son mariage, joue Sarah, personnage féminin de la célèbre pièce d'Harold Pinter.

SAMEDI 13 JUIN  
DOMINIQUE DE SAINT MARS



Elle aborde, avec humour et vérité, les émotions, les problèmes relationnels des enfants et de courageux sujets de société.

MERCREDI 17 JUIN  
EMMANUEL RUBEN



Un récit de voyage qui dessine l'utopie d'un avenir dans lequel les fleuves auraient enfin leur mot à dire.

Rencontres accessibles sur réservation en librairie, par mail à [contact@librairieheriau.fr](mailto:contact@librairieheriau.fr) ou par téléphone au 02 41 87 75 87. Suivies d'une séance de dédicaces, accessible sans réservation.

LHÉRIAUX 10 place de la visitation 49100 ANGERS

# LE BOUQUINISTE A LU

## LE PURGATOIRE DE L'ENFER SANS NOM

**Niki Java - *Le purgatoire des invisibles*** de Serguei Dounovetz. Chez Moby Dick. Ne le cachons pas j'ai un petit faible pour Serguei, son coté libertaire j'imagine. Cette aventure de Niki Java est à l'image de son auteur : foutraque, malin et addictif.

Pour ceux qui connaissent Niki et sa dizaine d'aventures parues au Fleuve Noir principalement, il s'agit là d'une nouvelle série. Niki est toujours journaliste d'investigation mais n'est plus un larbin de la rubrique des chiens écrasés mais rédacteur en chef de « Lavez-vous les mains » un journal d'« opinion ». Un ami de jeunesse, Geronimo, gangster ancienne formule, est mort et son fils Cassius, un tueur sans aucun scrupule, respectant les dernières volontés de son père, veut que Niki tourne un film Z. Ce qui n'enchant pas du tout notre héros qui doit jongler entre les jolies filles que Cassius veut absolument voir tourner nues ou presque afin de satisfaire une libido tourmentée. Niki enquête dans le même temps. Cet imbroglio outre des ramifications étonnantes permet d'avoir des souvenirs de Niki complètement à côté de la narration, un peu à la San-Antonio de la bonne époque avec ce qui semblent être de vrais morceaux de Serguei Dounovetz dedans. (18.90 €)

**Le livre sans nom. Anonyme au Livre de Poche** (Traduction Diniz Galhos). Bon soyons honnête, je lis à l'envers. J'avais lu Bourbon Kid, septième opus de la série il y a quelques années et avais été amusé par ce mélange de violence, de personnages emblématiques et d'humour noir. J'avais gardé le premier opus de la série du Bourbon Kid pour le bon moment qui est venu récemment.

Le roman est sorti il y a vingt ans et j'imagine que la modernité de la veille n'est plus celle du jour. Le truc a mal vieilli. Il y est question d'un bled maudit qui n'existe pas sur les cartes, d'un objet magique convoité par une bande de malfrats dangereux, des moines, et un serial killer qui élimine tous ceux qui lisent un livre sans nom (vous voilà averti). Les femmes sont belles et sexy, les hommes sont de gros durs qui sentent et les moines sont d'une confondante naïveté mais pratiquent les arts martiaux. Cela donne de nombreuses scènes de tueries frisant le gore, des gros durs qui tentent de réfléchir sans grand succès, une éclipse bloquée, des vampires et quelques scènes pipi/caca. Vous le devinerez sans mal je ne lirai pas d'autres opus de la série. 7.50 €.

**Rien ne brûle en enfer** de Philip Jose Farmer, à la **Série Noire** (Traduction Laetitia Devaux). Philip Jose Farmer est avant tout un écrivain de science-fiction, connu pour ses cycles « sérieux » : *Thoan*, *Le Monde du Fleuve*, etc, pour avoir secoué la SF des années 60 avec des romans mettant en scène des relations sexuelles entre humains et extra-terrestres et avec des romans trash/porno de SF ou reprenant des héros classiques comme Tarzan ou Doc Savage.

À 80 ans, Farmer nous livre un polar onctueux qui se déroule à Péoria où vit l'auteur ce qui lui permet certainement de régler quelques comptes avec des voisins ou notables de la ville. Péoria, ville découpée en tranches dédiées l'une au lucre, l'autre à la corruption, et *ad nauseam*.

Corbo, détective privé est l'époux de Glinna, prof de fac qui pratique les arts occultes jusque dans son lit avec son époux. Corbo, bibliophile a claqué les économies du couple dans quelques livres de collection. Pour se refaire il accepte une mission qui va lui faire fréquenter les quartiers les plus populaires de Péoria avant de fréquenter la jet-set. Et on ne sait pas bien où cela sent le plus mauvais. Comme toujours avec Farmer, l'humour au second degré flirte avec un scénario alambiqué teinté d'un érotisme sous-jacent.

Jean-Hugues Villacampa

### EN BREF... EN BREF... EN BREF

**Chiens, de Sébastien Gendron. Gallimard (La noire).** Contraint de travailler, Daniel Pabst, 40 ans, se fait engager dans une minable officine de détectives privés. Le premier jour, il est témoin d'un échange de valises qui va l'obséder jusqu'à la résolution de l'affaire. Doté d'une mère envahissante, d'une maladresse incurable, d'une nature anxieuse mais aussi d'une capacité de violence inattendue, Pabst est un gentil garçon mais totalement inadapté aux excès de nos sociétés modernes qui fabriquent à la pelle quantité de mecs insupportables, égo-centriques et omnibus par le fric et le pouvoir. Truffé de bons mots, de trouvailles narratives, de références littéraires et cinématographiques, ce roman noir complètement déjanté de Sébastien Gendron clôt avec panache sa trilogie du Grand livre des animaux qui voit défiler de nombreux chiens, témoins sans paroles des turpitudes humaines (316 pages – 20 €)

Jean-Paul Guéry

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

## Direction La Polynésie

Avec *Servitude(s)*, son premier roman paru *Au Vent des îles*, Arnaud Garnier nous emmène en Polynésie. L'idée originelle est de partir sur les traces de Jacques Brel, mais le voyage sera bien plus long et complexe, l'occasion pour nous de découvrir la vie sur quelques minuscules île à la fin des années 1970.

Cela fait plusieurs fois que nous vous parlons des publications de la maison **Au Vent des îles** – en témoigne notre dernière chronique à propos *Sombres plantations* de Nilima Rao qui était de passage en France en avril mais que nous n'avons pas réussi à voir. Alors, pour ceux qui ne connaîtraient pas encore la maison, sachez que *Au vent des îles*, maison « Fondée en 1990 à Tahiti en Polynésie française, publie des auteurs du grand Pacifique et des ouvrages relatifs à l'Océanie. Région vaste et lointaine, méconnue quand elle n'est pas simplement fantasmée. Nos auteurs, résolument ancrés sur leur île mais façonnés par une histoire commune, imprègnent leurs écrits d'une ambition partagée : donner à lire l'Océanie autrement. »



« Lire l'Océanie autrement », c'est précisément ce que fait **Arnaud Garnier**. L'auteur vit en Polynésie depuis près d'une dizaine d'années et c'est là qu'il a écrit son premier roman. **Servitude(s)**, roman kaléidoscopique, mène plusieurs arcs narratifs et trajectoires. On y suit un journaliste fracassé qui va s'y rendre pour interviewer Brel, Brel en fin

de vie, des prédicatrices aux sombres desseins et différentes personnes vivant sur diverses îles. Le roman est dense, l'auteur prend le temps de bien donner corps à ses personnages, et, surtout, méticuleusement – mais sans pour autant cracher sa documentation – nous replonge dans le quotidien de l'époque en Polynésie, et surtout sur les petites îles abandonnées, loin des plages paradisiaques pour touristes. Pour un premier roman, c'est une sacrée réussite – même si la fin, brutale à nos yeux, ajoutée à l'étrange mise

en page (vous verrez) nous a laissé sur notre faim.

Et, vu que nous sommes dans les années 1970 et la vie polynésienne, nous ne saurions que trop vous conseiller, chez le même éditeur, **Eiao**, de **Marin Ledun**, qui revient sur les essais nucléaires de l'époque – un véritable scandale social et écologique.

**Christophe Dupuis**

*Servitude(s)*, d'Arnaud Garnier, *Au Vent des îles*.

*Eiao*, de Marin Ledun, *Au Vent des îles*.

<https://auventdesiles.pf/>

### En Bref... En Poche... En Bref... En

**L'A 26**, de **Pascal GARNIER** - Ed. ZULMA Avec *"La solution Esquimau"* paru au Fleuve Noir en 1996, Pascal Garnier (1949-2010) s'était de suite imposé parmi les meilleurs auteurs français de romans noirs et populaires. "L'A. 26" publié en 1999 se déroule dans la région Lilloise près du chantier de l'autoroute. Un vieux cheminot apprend qu'il va mourir, condamné par la médecine. Célibataire, il habite avec sa sœur qui vit cloîtrée dans leur maison depuis la libération. Profondément angoissé par l'échéance, il déraille et les cadavres s'accumulent autour de lui. Chronique d'une déchéance pas du tout ordinaire, ce roman noir traversé de personnages hors normes est un condensé d'amours contrariées, de désirs refoulés, de regrets éternels et d'aspirations vaines. (112 pages – 8.95 €)

**Tornado**, de **Simon Fichet**. **Folio** Journaliste, cameraman et réalisateur, Simon Fichet travaille principalement pour la télévision. Missionné par France 2 pour suivre des chasseurs de tornades au cœur des grandes plaines américaines, Simon s'envole avec son collègue Alex pour les Etats-Unis où ils rejoignent un couple de spécialistes de la question. De Chicago à la frontière mexicaine, d'orages stériles en tornades insaisissables, la chasse s'annonce difficile mais le groupe accède finalement au spectacle dantesque et dangereux de la formation d'une énorme tornade. Un captivant récit-témoignage empreint de réalisme que Simon Fichet nous livre avec force détails et une multitude d'anecdotes géographiques, historiques et littéraires. (224 pages - 8.60 €)

**Jean-Paul Guéry**

# AUX FRONTIÈRES DU NOIR

**Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...**

**Black river / Nilanjana S. Roy, Editions de l'Aube (L'Aube noire), sept. 2025.** Traduit de l'anglais (Inde) par Benoîte Dauvergne  
Munia n'avait que huit ans quand on l'a retrouvée pendue à un jamelonier tout près de la hutte où elle vivait seule avec son père, paysan à Teetarpur. Dans ce petit village indien d'à peine deux cents huttes et maisons en briques de plain-pied où d'ordinaire il ne se passe rien et où les villageois n'aiment pas attirer l'attention des autorités et des médias de la gigantesque et tentaculaire Delhi toute proche ; d'autant plus que ce crime horrible risque de défrayer la chronique. La communauté hindoue en colère va donc désigner le coupable idéal, Mansoor Khan, un vagabond inoffensif connu de tous et qui jusqu'à présent était respecté par les villageois qui lui témoignaient la mansuétude dûe aux fous. Un homme par ailleurs digne et secret qui se nourrit d'aumônes et que le père de Munia a souvent aidé. Mais pour tous il n'y a pas de doute, Mansoor Khan a été retrouvé au pied de la fillette essayant de la décrocher de l'arbre, et de plus c'est un musulman. La vengeance doit être expéditive. Ce n'est pas du tout l'avis de l'inspecteur Ombir Singh qui connaissait lui aussi Mansoor et Munia qu'il appelait d'ailleurs « Notre petite Munia ». Persuadé de l'innocence de ce pauvre homme et pour éviter un lynchage, il réussit à l'enfermer dans son poste de police, son « débarras » comme il l'appelle, pour le protéger. Après une rude négociation, il n'a qu'une semaine pour enquêter et résoudre l'affaire. Après peu importe la loi... Mais les pressions exercées sur l'inspecteur par les femmes du village et un riche notable très influent, y compris auprès du supérieur direct d'Ombir Singh, deviennent vite insupportables, jusqu'au jour où on lui demande de quitter tranquillement son poste de police tout en laissant la porte des cellules déverrouillées.

Nilanjana S. Roy situe son roman en 2017 dans une société indienne pleine de contrastes où se côtoient villes invivables et étouffantes, zones industrielles polluantes et campagnes agricoles aux coutumes encore ancestrales. Il y perdure l'écrasante richesse et la corruption de quelques-uns en opposition à la pauvreté et la soumission de la multitude ainsi qu'un système policier et judiciaire de façade dans la mesure où tous les pouvoirs sont entre les mains des puissants. Aux problèmes sociétaux abordés dans son roman : la question de la condition des femmes,



l'importance du rôle des enfants en Inde, le sectarisme religieux vis-à-vis des musulmans, l'autrice montre également en parallèle des personnages très attachants, notamment le père de Munia et l'inspecteur de police, emprunts de chagrin, de compassion et d'humanité. Des personnages qui savent ne pas succomber à la vindicte populaire et tentent de raison garder avec l'espoir qu'au final justice soit faite.

Ce roman totalement captivant, soutenu par une écriture fluide et une intrigue policière passionnante plongée dans le contexte d'une Inde contemporaine en pleine évolution, se situe parmi les lectures les plus prenantes de cette année.

**Alain REGNAULT**

**EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN Une bonne épouse » d'Ingrid Desjours. Harper Collins Noir.** Composée de six couples établis, une petite communauté vit complètement repliée sur elle-même et seuls les hommes en sortent pour leurs activités professionnelles. Les femmes restent cantonnées aux tâches ménagères dans une euphorie surprenante sans que jamais les rôles ne soient remis en question. L'irruption accidentelle d'une journaliste qui ressent immédiatement le malaise ambiant perturbe la jeune Lou qui commence à regarder différemment les hommes du groupe. Le temps de la révolte est venu mais la violence est latente. Inspiré par une réviviscence des idées patriarcales, ce suspense fonctionne bien (362 pages – 20.90 €)

**Jean-Paul Guéry**

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRE

Deux autrices françaises dans cette chronique.

La première, **Valentine Imhof**, s'empare d'une affaire édifiante dans ***Les abandonnés de l'île Saint-Paul***.

1930, ils sont 7 à accepter de rester sur l'île Saint-Paul, dans le Sud très inhospitalier de l'océan Indien pour s'occuper de la maintenance des installations de la Langouste Française. Promis juré, dans trois mois, un navire viendra les ravitailler et voir comment ils vont. Neuf mois plus tard, quand le premier bateau arrive pour démarrer la saison de pêche, il ne reste que trois survivants.

Valentine Imhof raconte leur calvaire, puis le traitement médiatique de l'affaire par les journaux français et la parodie de justice qui suivra. Si vous connaissez les romans de l'autrice, vous saurez qu'elle sait très bien écrire le noir, très noir, et la colère. Et là il y a des raisons à la colère. Mépris pour des travailleurs pauvres, mépris encore plus grand pour le seul malgache du groupe dont le nom n'est jamais cité, ni par la presse ni par les avocats qui l'ignorent totalement. Colonialisme, indifférence totale face à la vie de ceux qui ne comptent pas, arrogance des avocats, traitement indigne par les journaux, à quelques rares exceptions près ... Valentine Imhof est en colère et elle l'écrit magnifiquement, avec du rythme et de la rage. Moi qui ne lis jamais ou presque de non fiction, j'ai été emporté par le souffle de l'écriture, et, parole de lecteur, « ça se lit comme un polar ».

La seconde, déjà remarquée pour son premier roman, revient et frappe très fort : ***La colline*** de **Mathilde Beaussault**.

Monroe, 18 ans à peine, accouche seule dans sa chambre d'un HLM de Rennes. Quelques mètres plus bas et un peu plus tard, Edouard entend des pleurs dans la benne alors qu'il descend la poubelle. Monroe ; Edouard ; Guilaine, aide-soignante dans la maternité ; Etienne, Pompier ; les flics qui enquêtent, une voisine, des femmes à la maternité ... Autant de points de vue pour comprendre petit à petit ce qu'il s'est passé, pendant la grossesse de Monroe où elle s'était réfugiée à la campagne chez sa grand-mère, puis lors de l'accouchement.

Attention, vous allez vous faire salement secouer. C'est sombre, très sombre, et certains passages vont rester durablement marqués dans votre mémoire. Très paradoxalement, cela pourra être les plus plats et sobres en termes d'écriture. Une écriture magistralement maîtrisée dans ses changements de registres, qui épousent les



changements de points de vue. Vous aurez l'impression d'être comme une embarcation sans gouvernail sur une mer démontée où les vagues se croisent dans un apparent chaos, et pourtant, à la fin, vous vous apercevrez que tout a été totalement tenu, du début à la fin. Heureusement dans le shaker dans lequel vous allez vous retrouver, il y a des moments de calme, des moments de beauté, et même des moments de sourire et de soleil. Ils sont rares, profitez-en. Vous refermerez le roman bouleversé, avec la certitude d'avoir vécu le temps de la lecture auprès de personnages absolument inoubliables. Des personnages traités avec profondeur et justesse, du plus lumineux au plus sombre. Aucun n'est caricatural, tous sont incroyablement humains.

**Jean-Marc Laherrère**

***Les abandonnés de l'île Saint-Paul***, de Valentine Imhof. ***L'aube Noire*** (l'affaire qui ...), (2026). ***La colline***, de Mathilde Beaussault. Seuil (Cadre noir), (2026).



# DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

**Le judoka de Mexico, d'Ernie Clerk, Fleuve noir, (Espionnage), 1968.**

1968, Mexique... Les Jeux olympiques vont commencer sous peu. Quatre athlètes, trois Américains et un Français, se baladent après la messe, dans Puebla, paisible bourgade, quelques jours avant la cérémonie d'ouverture. Mais bientôt, une femme irrésistible, aux hanches diaboliques et aux seins gonflés, les entraîne à travers une ruelle misérable, dans une maison qui l'est tout autant, au prétexte de leur faire rencontrer son cousin handicapé. C'est un piège ! Et les voilà capturés par un descendant de Cortès, devenu, quant à lui, révolutionnaire nationaliste. Celui-ci exige une rançon. Mais il n'avait pas prévu la présence du judoka, venu représenter la France dans les épreuves de lutte. Il n'avait pas non plus prévu que son second, un maniaque armé d'un sabre aztèque, cache de sérieuses envies de leadership... Dans la jungle du Yucatán où tout ce petit monde attend le paiement de la rançon, la chaleur, les moustiques, les tensions vont faire dégénérer tout ça en un final apocalyptique.

Ernie Clerk est le pseudonyme d'Yvon Paul Marie Clerc. Journaliste né en Algérie en 1927, pratiquant de judo et d'aïkido et romancier, Clerc publie également des ouvrages ésotériques. Il décède en 2010. Clerc a écrit une vingtaine de polars, avec une longue série autour du judoka, qui est aussi agent secret et romancier. Deux titres, au moins, ont été adaptés au cinéma. Il semble que son œuvre ait été déclinée en collection, car on peut repérer une collection chez Albin Michel d'une cinquantaine de bouquins « Le judoka » signée par Clerk, mais pas seulement. Ce roman est dédié à Georges Pfeifer, dirigeant de judo français et 7e dan, mort centenaire en 2021.

Notre judoka national est un français patriote et ami des Américains. Même si, à l'époque, les Yankees n'ont plus la cote en France, lui s'en fiche, il reste fidèle à ses idéaux. On ne sait pas très bien s'il est à Mexico pour le boulot, le sport ou les deux. Mais dans la tourmente, il garde la tête froide, ses valeurs humanistes et demeure un monstre d'efficacité. Flanqué de la tentatrice ayant fait amende honorable, il va traverser la jungle pour porter secours à ses collègues sportifs de haut niveau. Alors bien sûr, les Noirs forment une race ayant le sens du sacré, les femmes sont décrites par leur poitrine et la planète irait mieux si tout le monde restait raisonnable. Cent-vingt-huit fois n'est pas coutume, le Fleuve noir tient son créneau de littérature popu-

laire doucement réac. Réduire cependant ce titre à cet écueil serait pourtant une grossière erreur tant Ernie Clerk est talentueux pour gérer son petit monde, ses scènes d'action, sa documentation, assez précise pour donner de la couleur sans jamais être trop plaquée ni scolaire. Ça bouge, ça canarde, ça se bastonne, ça ferait une formidable série Netflix ou un film pêchu et dépayasant. Il y a, c'est pointu, les noms japonais des attaques et la conclusion se déroule dans un ancien temple maya plein d'idoles effrayantes. L'intrigue est prévisible, mais qu'importe, le rythme ne faiblit jamais et les personnages sont finalement un peu plus étoffés qu'on pourrait le penser de prime abord. Lecture recommandée pour se distraire quelques heures.



**Julien Caldironi**

## EN BREF... EN BREF... EN BREF...

**Hulda, de Ragnar Jónasson. Ed de la Martinière.** Reykjavic (Islande), 1980. Jeune inspectrice de la brigade criminelle, Hulda hérite d'une drôle d'affaire. A Blöndudalur, au nord-ouest du pays, on a découvert un petit nounours en peluche qui avait disparu vingt ans plus tôt à Reykjavik en même temps qu'un bébé d'un an jamais retrouvé. Ce doudou était dissimulé dans un pavillon de pêche au saumon co-géré par quelques autochtones et plus précisément, il était apparu un soir où les propriétaires faisaient une petite fête. Hulda quitte à regret sa fille Dimma, six ans, et se rend sur place accompagnée d'une assistante. Sans révéler leur mission, les deux policières qui logent chez un des protagonistes, interrogent discrètement les suspects. Ces premières investigations provoquent une succession de violences de nature à contrarier l'enquête. Quel plaisir de retrouver Hulda, l'illustre héroïne de la trilogie « La Dame de Reykjavík » dans sa première enquête qui l'emmène loin de sa famille. Dans ce coin perdu de l'Islande, elle découvre une ruralité fermée et écartelée entre l'immobilisme et la tentation du modernisme. Une héroïne perturbée, un milieu rural original, une enquête passionnante : ce roman policier nordique est une vraie réussite ! (320 p. – 21.90 €).

**Jean-Paul Guéry**

# EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

**La dynastie des perdants**, de **Thierry Tuborg**. **Les Editions Relatives**. A l'origine de la famille de Thierry Tuborg, il y a un grand-père, Henri Labarthe, dit Henri La Barthe (1887 – 1963), journaliste, détective, et auteur de romans noirs dans les années 1930 sous le pseudonyme d'Ashelbé. C'est l'auteur de *Pépé le Moko* (1930) porté à l'écran par Julien Duvivier en 1937 avec Jean Gabin et Mireille Balin. A partir de cet aïeul au destin compliqué, Thierry Tuborg a romancé une saga familiale sur un siècle (1920 – 2026) centrée autour de ce livre, Pépé le Moko, qu'il a réédité en 2021 (cf. : La Tête en Noir N°213) Le lecteur chemine d'abord aux côtés du grand-père journaliste (fondateur de *Détective*) suivant de près l'adaptation cinématographique de son roman, refusant de reconnaître son fils avant de disparaître à la fin de la guerre. Puis on suit les déboires de son fils Jacky, abandonné et mal aimé de sa mère, avant de faire connaissance avec Thierry qui nous livre un intéressant texte autobiographique, de son enfance à son métier d'auteur (dernier roman en date, *Le roman de Coccagne chef des souris vertes*, 2024, cf. : La Tête en Noir N°227) et d'éditeur en passant par une adolescence perturbée et une jeunesse punk. Chaque époque livre son lot de rencontres avec des personnalités comme Gaston Gallimard, Joseph Kessel ou Albert Londres. Pour l'anecdote, Thierry Tuborg raconte que c'est Julien Védrenne qui, lors d'une interview, l'a incité à écrire cette saga familiale. Une bonne idée ! (228 pages – 19 €)

**Les amours en fuite**, de **Kevin Barry**. **Métaillié**. Butte, Montana (USA), fin du 19<sup>e</sup> siècle. D'origine Irlandaise, Tom Rourke, 29 ans, cumule les problèmes et les dettes. Alcoolique et opiomane, il gagne sa vie comme écrivain public et assistant photographe. Pour son malheur, il tombe amoureux de la toute récente épouse d'un mineur et le couple adultère ne tarde pas à s'enfuir sur un cheval volé. Le mari trompé engage trois tueurs des Cornouailles sans foi ni loi pour les retrouver. La traque s'annonce sans pitié. Ce western moderne est plein de bruit et de fureur, de fuites éperdues, de planques paumées dans la forêt, de froid, de faim et de violence. L'ensemble est malgré tout sublimé par une vraie passion amoureuse entre les fugitifs. Le style est en parfaite corrélation avec l'atmosphère sombre et le côté primitif de ce roman où chaque personnage fait l'objet d'une description détaillée et pertinente. (192 pages – 18 €)

**Jean-Paul GUERY**

## Festival ImaJn'ère 2026



Le Festival ImaJn'ère 2026 aura lieu du 23 au 24 mai 2026 à Angers (49) aux Salons Curnonsky : Auteurs, illustrateurs, concerts, expositions, etc. Parmi les auteurs invités on note :

THIERY Danielle (prix Ayerdhal), DEL SOCORRO Jean-Laurent, DAVOUST Lionel, CERRUTTI Fabien, SEGUR Manon, LEAUTE Pierre, BOUQUIN Jérémy, ELUERE Pauline, WHALE Laurent, NAHODHA Solène, CAROSIO Marielle, GRIMAUD Marguerite, SIVAN Marine, CHEVALIER Chloé, CROIZE Aurélie...

## Prix Polar Michel Lebrun 2025

Le 40<sup>e</sup> **Prix Polar Michel Lebrun** a été attribué le 10 avril dernier à **Cécile Baudin** pour *Dur comme fer* aux **Presses de la Cité** et réédité en **10/18**. Pour ne pas devenir mafieux comme tous les membres de sa famille, le doux Nando abandonne femme et enfant, quitte secrètement l'Italie en 1901 et se réfugie en Lorraine où bon nombre de ses compatriotes ont trouvé du travail dans les mines de fer. Intelligent et courageux, Nando s'intègre facilement dans cette communauté d'exilés mais son passé l'oblige à renouer avec une violence qu'il croyait oubliée. Huit ans plus tard, son fils Antonio vient en Lorraine, bien décidé à découvrir l'histoire dramatique de son père. Cet excellent roman de Cécile Baudin révèle de magnifiques pages sur le difficile métier de mineur ainsi que sur les luttes syndicales qui ont marqué la région au début du XX<sup>e</sup> siècle. (336 pages – 9.20 €)



# ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

*Le Bourreau et son double*, de Didier Daeninckx. Folio (Policier), 1995.

Après *Mort au premier tour*, *Le Géant inachevé* et *Meurtres pour mémoire*, *Le Bourreau et son double* est la quatrième enquête de l'inspecteur Cadin. En 1986 (année de la première publication du roman en Série Noire), il reste beaucoup à dire à propos de l'histoire française contemporaine, et plus certains s'évertuent à dissimuler les secrets les plus sales, moins Didier Daeninckx a envie de se taire. À l'instar de son créateur, l'inspecteur Cadin a soif de vérité. Farouchement indépendant, il se méfie des apparences (et cette exigence tant professionnelle que personnelle l'honore), mais aussi des beaux discours assénés par les classes « dominantes ». Pas question pour lui de cacher la poussière sous le tapis, quitte à se mettre sa hiérarchie à dos.

Malgré ses compétences, Cadin a payé plusieurs fois le prix de cette intransigeance. Le voici à nouveau muté, cette fois à Courvilliers<sup>1</sup>, où toute la vie dans la cité semble tourner autour des usines Hotch, dont l'expansion a modifié le paysage de façon radicale. 5000 employés, ça prend de la place. Alors à Courvilliers, comme dans tant d'autres banlieues françaises, le béton a remplacé la verdure, au point de finir par boucher l'horizon. Affecté depuis quelques mois à la brigade de nuit de la commune, Cadin s'adapte tant bien que mal à ce nouvel environnement.

Jusqu'à ce qu'un soir, le standard reçoive un appel. On a entendu des coups de feu dans la cité. L'inspecteur, flanqué du jeune et sympathique Léonard, se précipite sur les lieux. Pour découvrir deux cadavres dans un appartement. Ceux de Monique et Claude Werbel. L'homme aurait tué sa femme avant de se suicider. Du moins a priori. Car un individu a pris la fuite quand les policiers arrivaient dans l'immeuble, et l'inspecteur ne croit pas à ce type de coïncidence.

De plus, il réalise très vite que les époux Werbel formaient un couple assez particulier. Entre les photos pornos mettant Monique en scène diffusées aux quatre coins de la ville et l'association d'entraide qu'elle dirigeait aux côtés de son mari, quelque chose ne colle pas. Aux yeux de Cadin, les ficelles sont un peu grosses. En raison de son activisme, l'ouvrier était très mal vu par la direction des usines Hotch. Or ladite direction



emploie un service de sécurité dont les méthodes rappellent plutôt celles d'une milice – ou celles de la police municipale locale.

Deux factions tout entières au service des puissants, dotées de moyens bien supérieurs à ceux dont dispose Cadin. Heureusement, ce dernier est habitué à se comporter en franc-tireur. Avec l'appui de deux journalistes locaux, il ne tarde guère à réaliser ce qu'il soupçonnait : les photos de Martine Werbel étaient bidonnées. Reste à savoir qui les a mises en circulation pour nuire à son mari. Et à mettre la main sur ce type qui a joué les filles de l'air la nuit du crime. Mais un suspect idéal peut parfois dissimuler un coupable improbable...

Grâce à une construction aussi habile qu'originale (tous les chapitres sont dédoublés, et à l'enquête au présent répond un récit beaucoup plus ancien, présenté en italique), Didier Daeninckx remonte aux sources d'un traumatisme effroyable pour éclairer la trame principale. « Éclairé » n'est d'ailleurs pas le mot juste, tant dans *Le Bourreau et son double*, la noirceur est partout. De l'enfer des baignoires algériennes aux chaînes de montage des usines de la banlieue parisienne, il n'y a finalement pas tant de choses qui changent. Toujours les mêmes bourreaux, et les mêmes suppliciés. Avec au milieu du champ de bataille des braves types comme Cadin qui font tout ce qu'ils peuvent pour limiter la casse. Même si bien sûr ça ne suffit jamais.

<sup>1</sup> Ville fictive composite inventée par l'auteur pour évoquer l'ensemble de la banlieue parisienne

# Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

**Nous serons un jour d'été**, de Cécile Schouler et Sébastien. Les éditions du Panseur. Dans son précédent ouvrage autobiographique (*comme une lanterne sur les ruines* – même éditeur), Cécile Schouler nous avait complètement bouleversé avec le récit de sa rencontre à l'âge de treize ans avec Sébastien, un adolescent guère plus âgé qu'elle et qui vivait dans la rue. Au fil des jours était née une amitié pudique confortée par de brèves entrevues volées à cette routine de chaque jour qui ronge la liberté. Prisonnier d'addictions qui l'entraînaient dans la prostitution, Sébastien ne pouvait que mourir, abandonnant Cécile à une peine dont on pouvait craindre les pires conséquences.



On la retrouve ici dans les jours qui ont suivi le décès de Sébastien confrontée à ce chagrin immense, insurmontable, dévastateur, sur lequel elle met ses propres mots, comme pour conjurer le sort. Puis elle partage avec nous le temps qui passe jusqu'aux quatre ans de son dernier fils, sans rien renier de son parcours alternant descentes aux enfers et liaisons sans lendemains

avant de trouver l'âme sœur, sans que jamais le souvenir de Sébastien ne s'étirole.

En parallèle de ce récit qui vous prend aux tripes, Cécile nous livre les mots de Sébastien, ceux qu'il écrivait chaque jour, parfois entre deux clients, sur des bouts de feuilles ou des pages arrachées. Les deux textes qui se répondent via une astucieuse présentation forment un ensemble cohérent, poétique et bouleversant (200 pages – 19 €)

**Bagarre**, d'Emilia Petrakis. Les Avrils. A 38 ans, Sara Pereira est toujours aussi motivée pour pratiquer à haut niveau la boxe MMA. Mais ce soir-là, perturbée par l'annonce de l'accident cardiaque de son père, Sara perd son combat et met, de fait, sa carrière en danger. Pourtant, depuis ses quinze ans, la boxe (anglaise puis MMA), c'est toute sa vie et elle n'envisage pas de prendre sa retraite sportive. Elle-même pratiquante du MMA (championne de France amateur 2025), Emilia Petrakis maîtrise parfaitement l'aspect technique de cette boxe moins violente et bien plus noble que l'impression laissée par les images télévisées. Et derrière la pratique intensive, il y a

également l'émancipation des femmes, la solidarité de groupe et soutien moral. Emilia Petrakis a soigneusement soigné son écriture en l'adaptant au rythme du récit (les passages liés aux entraînements et aux combats sont emblématiques du procédé). Un premier roman réussi ! (224 p. – 20 €)

**Les eaux brûlantes**, de Bhavika Govil. Ed. de la Martinière. Dans leur appartement exigu de la banlieue de New Dehli (Inde) Leela et ses deux enfants vivent en harmonie. Mira, huit ans et principale narratrice de ce récit, adore sa maman, idolâtre Ashu, son grand frère de quatorze ans et semble accepter l'absence d'un père dont elle ignore le destin. Bien sûr, elle doit composer avec le mal-être persistant d'Ashu qui explore ses sentiments amoureux et la quête permanente de sa maman qui cherche un compagnon. Unis et inséparables, les membres de ce noyau familial vont devoir affronter ensemble les secrets les plus intimes et concilier les attentes cachées de chacun. Un premier roman choral aux doux accents de l'enfance dans une Inde complexe et traditionnelle. (310 pages – 20 €)

**Naufragés – Histoires vraies**, de Daniel Fiévet. Pocket. A l'épreuve de situations désespérées, l'humain développe parfois des ressources insoupçonnées qui lui permettent de survivre. Les huit aventures recensées ici par le journaliste Daniel Fiévet évoquent d'incroyables naufrages célèbres survenus entre le XVII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. Du récit authentique qui inspira le Robinson Crusoe de Daniel Defoe aux anthropophages du radeau de la Méduse, du petit mousse vendéen adopté par les aborigènes à Alain Bombard ou aux esclaves malgaches abandonnés pendant quinze ans sur une île de l'océan Indien, l'histoire de la marine française reste marquée par ces catastrophes qui souvent révèlent la vraie nature des protagonistes. (252 pages – 8.70 €)

**Teruko & Loui**, de Inoue Areno. Ed. Picquier. Dans la banlieue de Tokyo, deux septuagénaires unissent leurs forces pour échapper à leur destin. Loui s'évade de son Ehpad sinistre et appelle à l'aide son amie Teruko qui en profite pour quitter son mari. Toutes les deux s'installent à Nagano dans une maison de vacances inoccupée et redécouvrent les joies simples d'une vie libérée des carcans masculins et de la rigueur des contraintes sociales. L'amitié et la fantaisie sont les ressorts principaux de cet émouvant et plaisant road movie animé par ces deux mamies qui sèment la joie et la bonne humeur sur leur chemin ! (240 pages – 21 €)

Jean-Paul Guéry

# LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

*Le faussaire de la famille*, d'Éric Halphen. Libretto (Récits & documents), 2023.

Barbizon aujourd'hui est un village touristique fréquenté surtout par des amateurs de peinture. On y a le plaisir de visiter un musée un peu foutraque consacré aux œuvres de Jean-François Millet, connu notamment pour « Des glaneuses » (1857) et « l'Angélus » (1859). Ce peintre est le représentant de « l'Ecole de Barbizon », une cohorte d'artistes décidés à magnifier « le paysage moderne ». Il n'existe pas qu'un Millet dans la famille.

Jean-François a un frère cadet : Jean-Baptiste peintre de la vie paysanne. Jean-François a eu deux fils : le premier, François peintre paysagiste, le second Émile architecte. Ce dernier aura un héritier : Jean-Charles, tombé tout petit dans la peinture. Adulte il est tenté de peindre des tableaux dans le style de son grand-père. Ses œuvres possèdent un certain charme (ex. « Fermière », « Veillée à la bougie »), « une pâte généreuse, une construction savante, une belle lumière ». On n'y retrouve pas le talent de Jean-François. Jean-Charles veut évidemment être connu et reconnu. En fouillant dans les archives de la famille une idée lui vient : sur un bout de vélin 3 lettres JFM. La signature du grand-père. Jean-Charles se lie avec un marchand, André Douhin et lui déclare : « J'ai retrouvé des dessins de mon grand-père », Il y a le tampon JFM. Douhin est bluffé, d'autant que Jean-Charles mêle à des reproductions de sa main des dessins authentiques. Cette première arnaque l'enrichit peu. Il décide de passer aux choses sérieuses : la peinture. Il travaille, le résultat reste médiocre. Il lui faut de l'aide. Au cours d'une promenade, il aperçoit un tableau charmant dans la vitrine d'un marchand, un tableau signé Paul Cazot. Il le rencontre et se lie d'amitié avec lui. Cazot est mis face à la peinture de Jean-François, il faut qu'il s'en imprègne de façon à réaliser des tableaux « à la manière de ». Peindre, c'est bien il faut vendre aussi. Jean-Charles se trouve un nouvel ami, un expert complaisant. Les ventes ont lieu surtout en Angleterre, par l'intermédiaire d'un galeriste David Croal Thompson. Cette belle affaire dure quelques années. Un jour, le scandale survient ; il a pour nom Michaud. Cet industriel collectionneur achète un tableau : « Un vanneur » à l'antiquaire Bouzat. Prudent il le fait expertiser ; les experts sont d'accord, c'est un faux ! L'affaire est portée en justice ; l'inspecteur Belin enquête ; Jean-Charles et Cazot se retrouvent en prison. Quelques mois après, procès. Indulgence du tribunal car le peintre fait profil bas. Il écope d'un



an de prison, et le paiement de dommages et intérêts. L'histoire n'est pas terminée : par la suite, Jean -Charles est condamné pour chèques sans provision et escroqueries diverses. Il fuit en Belgique. Il meurt en 1944 dans des circonstances épouvantables que le lecteur découvrira.

Eric Halphen est connu comme magistrat (affaire des HLM de Paris entre autres procès). Il est aussi l'auteur de plusieurs romans policiers. Dans ce récit il nous dévoile une histoire passionnante ; il raconte son enquête dans les archives, les journaux de l'époque, les chroniques judiciaires. Il évoque de nombreuses personnalités, il met en doute la compétence de certains experts et l'honnêteté des galeristes. Difficile parfois de distinguer le vrai du faux. Quelques années plus tard, d'autres affaires de faux (ex : H.Van Meegeren) seront au-devant de l'actualité. On peut porter un nom célèbre et être un voyou.

Gérard Bourgerie

## LA TÊTE EN NOIR

Librairie LHERIAU

10, Place de la Visitation - 49100 ANGERS

**RÉDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Alfred EIBEL (1995 - 2009), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013 - 2023) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

**RELECTURE** : Alain RÉGNAULT

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984)

**N°240 – Mai / Juin 2026**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58